

MATHIAS ÉNARD

Cher ami, Évidemment, il faut les vendre. C'est regrettable, certes, attristant, même, mais il faut les vendre. Nous en sommes bien conscients. Nous qui fréquentons votre établissement au moins aussi souvent que le débit de boissons, nous admettons cette évidence. Il faut les vendre. Nous avons déjà renoncé à la plupart de nos prétentions, croyez-le. Renoncé au rêve d'une boutique offrant sur son étal un seul objet, voire deux ou trois - les nôtres. Cela aurait été l'idéal, notez bien. Un magasin qui pourrait s'enorgueillir en façade d'un produit unique (voire deux ou trois, nous l'avons admis) et porterait notre nom, où l'on ne trouverait pas tous ces gens encombrants à nos côtés, non pas qu'ils nous fassent honte (du moins pas mortellement), mais à cause de la sourde jalousie qu'ils provoquent en nous. Il faut les vendre. Nous comprenons.

On ne peut pas les donner, c'est une évidence que nous concevons. Ni les donner, ni les brûler. Ils disparaîtront bien assez tôt, d'eux-mêmes, de toutes façons. La plupart s'en retourneront sans laisser de traces, remplacés par d'autres dont vous prendrez soin à leur tour avec le

même dévouement. Ainsi ces parents qui câlinent leurs enfants, les laids, les gros, les idiots tout autant que les maigres les vifs et les surdoués, vous empilez amicalement ces pelures d'arbres morts jour après jour dans votre devanture et soupirez à l'oreille du chaland que tel ou tel de ces objets (tous identiques et pourtant différents) mérite son attention et l'attendrissement de son porte-monnaie. Vous vous faites notre intermédiaire. Notre entremetteur, notre dealer. Notre truchement, notre négociateur.

Nous qui fréquentons votre établissement surtout à la sortie du débit de boissons nous ignorons si le vertige qui nous y étirent est dû à l'ivresse, à l'abondance de marchandises ou au plaisir de vous entendre défendre bec et ongles votre (notre) abstraite progéniture. C'est un bonheur en tous cas de vous voir œuvrer et chaque claquement de caisse enregistreuse sonne comme la musique des anges.

Bien sûr j'entends déjà grogner les fâcheux qui conspuent la singularité de notre arrangement et les termes déloyaux, disent-ils, de notre accord. On nous traite de mercenaires vénaux, on vous taxe d'esclavagistes mercantiles. Pourtant vous n'êtes pas plus nos clients que nous ne sommes les vôtres.

Les bûcherons ne vendent pas de papier, que nous sachions. C'est ainsi.

Nous sommes inséparables, l'alpha et l'oméga de la littérature.

À nous la hache.

À vous le code barres et la fiche bristol.

Que cela dure.

Bien à vous,